

Les mauvais guets

Autor(en): **L.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 24

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE MONSIEUR RESPECTUEUX

An'en pas douter, le monsieur respectueux est un spécimen fort intelligent de la race humaine. On le croit intrigant, c'est une erreur. Il n'intrigue jamais, ne guette jamais les occasions, ni ne les suscite. Il est fort tranquille, modéré dans ses allures, placide en sa physionomie doucement souriante. Il n'a pas l'air de toujours courir après quelqu'un. Il n'est pas pressé et attend la fortune en sommeillant; et cette fortune lui vient toujours. Des gens s'inclinent en le voyant.

— Quel flatteur! quel frôleuse! c'est un chat qui caresse de son échine.

Erreur. Il ne caresse personne, il se borne à être respectueux. Vous en connaissez des douzaines de ces bonshommes; vous en rencontrez au café, dans la rue, à l'église, au théâtre, dans le monde des affaires et dans celui de la politique.

Il est donc respectueux, mais il l'est profondément, il l'est de naissance. Il respecte comme il respire. C'est chez lui l'accomplissement d'une fonction naturelle. Il n'a jamais fait autre chose de toute sa vie. Il a besoin de respecter, les circonstances de la vie se chargeant de lui indiquer les objets et les gens dignes de ce respect obligatoire. Tout homme élevé en dignité, en puissance ou en fortune est sûr d'obtenir les respects de notre ami. Il va à la supériorité, quelle qu'elle soit, inconsciemment, par une façon de réflexe; comme l'eau va à la rivière, il suit la pente.

D'ailleurs, le monsieur respectueux a une collection de respects très divers, tant comme stabilité que comme intensité. Il a des respects ininterrompus et des respects éphémères. Les respects ininterrompus sont pour les institutions et pour les hommes qui ressemblent à des institutions; les régents, les pasteurs, les avocats, les médecins, par exemple, qui meurent régents, pasteurs, avocats, médecins et jouissent ainsi d'une sorte d'immovibilité. En revanche, les respects qu'il voue aux députés, aux conseillers fédéraux, aux chefs militaires, ne sont que passagers. Ils cessent avec la fonction pour les civils, avec le port de l'uniforme pour les soldats. Le monsieur respectueux parle avec vénération au colonel Trombelz, mais il traite d'égal à égal avec M. David Trombelz, marchand de fer et de quincaillerie. Il écoute humblement le député Canard, mais interrompt sans gêne l'ancien député Dubois, blackboulé aux récentes élections. Le Capitole renforce sa faculté respectueuse, la Roche Tarpéienne l'aménage si elle ne l'anéantit.

Entre ces deux sortes de respects, notre homme en insinue une autre espèce en l'honneur des fonctionnaires qui représentent peu ou prou le « Char de l'Etat » et le « sceptre de l'autorité ». Ce respect là est savamment gradué, il part du tapin pour arriver au préfet en passant par le syndic. C'est une progression arithmétique dont la raison est fort intelligente-

ment calculée et dont chaque terme a sa valeur et sa nuance propres.

Les procédés du monsieur respectueux sont, d'ailleurs, des plus simples et des plus faciles. Il ne se met pas en frais d'invention; il ne se répand pas en compliments, il ne s'aplatit pas en adorations. Il ne chante, ni ne célèbre. Il n'encense, ni ne prie. Son culte est silencieux. Il se tait; mais c'est dans l'attitude, dans l'air général, dans quelque chose qui émane de lui, que sa respectuosité s'exhale et s'affirme. Il répand une atmosphère respectueuse dont il s'entoure. Il est tranquille, il est béat.

Et comme il sait bien écouter, posément, à petits coups paisibles, savourant les paroles ambiantes, dégustant l'esprit qu'il y soupçonne, s'assimilant les idées dont il croit reconnaître la présence. Il a l'air lentement pénétré d'admiration pour le causeur. Avoir l'air pénétré, tout est là. C'est le grand truc, c'est le coup de pouce, c'est la signature de l'artiste. Mais on ne l'acquiesce pas. L'air pénétré est un don de nature comme le sentiment esthétique et la poésie. Le monsieur respectueux en est pourvu à jamais. Il est digne, il est heureux, il est attentif. Sans répondre, sans parler, sans approuver par un geste indiscret ou un mot, qui pourrait être intempestif, sans questionner, il sourit. Il sourit des lèvres, du nez, des yeux, du menton, il sourit de tout le visage, il sourit absolument, parfaitement, complètement... et ne dit rien. Que dirait-il? On sent, à le voir, que le son même de sa voix briserait le charme.

Cela est souverain pour le succès. Le monsieur respectueux n'est point encombrant comme le flatteur, fatigant comme le bavard, répugnant comme l'obséquieux. Il accompagne en sourdine, il soutient. Il est un ensemble nécessaire, discret et élégant. On ne s'assoit pas dessus, mais on le sent autour de soi, accoutumé et indispensable. S'il est absent, on le désire. Il est sympathique à chacun: aux puissants du jour comme à ceux de demain. On l'aime soit comme un bien, soit comme une espérance. On ne se brouille jamais avec lui. Il remplit une fonction sociale. Et, par action réciproque, il finit lui-même par être respecté.

LE PÈRE GRISE.

A QUI VEUT TOUT SAVOIR

EST-IL un seul de vous, chers lecteurs, qui assis à un « banquet », se soit demandé d'où pouvait bien venir ce mot? Au cas qu'il en soit un — nous en doutons fort — voici de quoi satisfaire sa curiosité.

Nos ancêtres, les Gaulois, ces grands coureurs de pays lointains, n'étaient pas, tant s'en faut, des gens d'alcôve, et l'on sait qu'ils reposaient leur tête sur une simple et classique botte de foin.

Les Romains ne tardèrent pas à leur faire adopter leurs usages et notamment les lits dont ils entouraient leurs tables de festin. Mais les Gaulois se fatiguèrent bientôt de ces lits qu'ils remplacèrent par des sièges portatifs, composés

d'une planchette carrée, soutenue par trois morceaux de bois.

Le « tabouret » était trouvé. C'était un peu dur; mais on remédia à cet inconvénient en les couvrant d'une étoffe de laine ou d'un riche tapis, attendu que l'art de tisser, de teindre et de broder avait atteint de bonne heure un degré de rare perfection chez les Gaulois.

Médiocrement attirés par leur tempérament actif vers la vie horizontale et assise, ils n'avaient que de simples escabeaux ou tabourets qui contrastaient singulièrement avec la richesse de leurs vases précieux, de leurs vêtements magnifiques et de leurs bijoux étincelants. Après le « tabouret », ils inventèrent le « banc » tel qu'on en voit encore dans nos écoles, et c'est de ces bancs que les festins prirent le nom de « banquets ».

Dans les grandes circonstances, chaque convive était suivi d'un serviteur qui étendait un tapis sur la place que devait occuper son maître, derrière lequel il se tenait debout, sa lance et son bouclier à la main.

LES MAUVAIS GUETS

Il y avait à Romainmôtier, voici bientôt un siècle, des guets qui faisaient bien mal leur service, à en juger par le rapport ci-après :

A monsieur le saintic Chanel,
à Romainmôtier.

Juin le 13, 1823.

Rapport contre les guets qui ne saquie pas de leur devoir Ce matin avant hair matin Jour de Revue il non poin sonnér de revel ce qui arrive fort souvent cest toujours le même qui ne sonne pas pourquoy parce quil sepouvante par légglise de même que par la ville puisqui porte un falot en crien les heures ce qui ne doit pas être puis quil est défendû au guet de porté poin de pipe pour fumé par la ville en crien les heures il semble juste que la lantaine est aussi dange-reuse que la pipe pour les écuri ou alieur en attandan les heures il a été remarqué plusieurs heure manquée que si rapport en avoit été fait les amandes que ces mesieurs on ainposé sur cette fonction de guet le salaire de celui qui manque fort souvent ce trouveroit modéré ainsi vous mesieurs qui a été chargé de leur faire aqité ditte vocation faitte les aqitté de leur devoir afin quil ny aye plus de rapport souvent celui qui embrasse trop laisse manquer à ces bras pour satisfaire à la somail. L. B.

*

Que signifie le mot de somail par lequel se termine le rapport? L'ami du *Conteur vaudois* à l'obligeance de qui nous devons de pouvoir publier ce document, nous écrit :

« Je pense qu'il s'agit du mot *sommeil* et qu'il y a là une pointe, un trait empoisonné, la flèche du Parthe, tirée en l'air, mais que reçoit précisément celui à qui elle est destinée, sans qu'il ait même le droit de crier. Soit le guet, soit celui qui aurait dû le surveiller « embrassait trop »,